

KEVEN GIRARD

1



LES ANIMAUX ROBOTS

LA RAGE DE L'AIGLE DES MERS

VÉGA
junior

KEUEN GIRARD

1

LES ANIMAUX ROBOTS

LA RAGE DE L'AIGLE DES MERS

*À Joëlle, membre fidèle
de mon alliance culturelle.*

**Héritage
jeunesse**

1

Léopol lance sa ligne à l'eau. Il profite de cette première journée chaude du printemps. Assis sur l'herbe, il tourne le moulinet de sa canne d'une main exercée.

« La pêche sera bonne », pense-t-il.

À ses côtés, son fidèle CABOT-24 remue sa queue. Il jappe de bonheur en roulant sur lui-même. Couché sur le dos, il expose son ventre de métal. Il attend une caresse de la part de son maître. Léopol avance ses doigts, puis flatte l'animal automate en riant.

– Je me demande parfois si tu n'es pas un vrai chien! s'exclame-t-il d'une voix enjouée.

Le lac frémit. La canne du garçon se courbe. Léopol affiche un large sourire. Il se lève et se campe solidement. Il tient son instrument d'une main ferme. Un poisson frétilant sort de l'eau. Le garçon l'observe sous tous les angles. Comme la truite lui semble réelle! Elle est visqueuse et dégage un parfum d'algues.

Pourtant, Léopol reconnaît l'œil rougeoyant de l'automate. Il rejette le poisson. Afin de protéger les milieux naturels, toutes les espèces sont minutieusement dénombrées par le gouvernement. L'enfant compte bien remplir son quota de la journée. Il est sur la bonne voie pour battre son record de saison. Quant à cette truite, elle nage vers l'autre rive. Elle rendra un autre pêcheur heureux.

Des oiseaux migrateurs passent dans le ciel en chantant. Les outardes en voiliers clament leur retour. Depuis quelques années, elles s'installent près du lac après l'équinoxe. Léopol contemple leurs gracieux mouvements d'ailes.

Le garçon consulte sa montre. Il perd la notion du temps. Au loin, un bateau électrique s'arrête. Sur le pont, des plaisanciers agitent la main en direction de Léopol. L'enfant répond à son tour. L'embarcation vogue et disparaît de son champ de vision. Le garçon apprécie les habitants de ce secteur. Ils sont chaleureux.

Léopol revient à sa pêche. Il s'empare d'une vieille carte géographique. Elle indique les plans d'eau. Le Lac-à-la-Truite est riche en poissons. Plus loin, des rivières ont été détournées pour

alimenter des barrages hydroélectriques. Il est possible d'y pêcher parfois de véritables saumons.

Soudain, une branche craque. Léopol est surpris par ce bruit dans la forêt calme. Aussitôt, il remarque de grandes ailes qui se déploient dans les feuilles. Un bec apparaît entre les branches. Un animal mystérieux se camoufle dans les épinettes et les bouleaux. La bête pousse un cri qui perce la quiétude des environs. CABOT-24 s'excite.

Intrigué, Léopol dépose sa canne à pêche au sol. Il empoigne son sac, fouille à l'intérieur et saisit de vieilles jumelles télescopiques. À la recherche du visiteur, il scrute d'abord les boisés, mais l'oiseau semble être reparti. Les lunettes balaient ensuite l'horizon, puis Léopol observe le ciel. Il ne trouve que des nuages cotonneux. Aucune trace de l'animal. Il est déçu. Il aurait aimé l'observer. Il se

résigne, hausse les épaules, puis range les jumelles. Au même moment, un aigle gigantesque surgit devant lui.

La bête confuse gesticule. Sa tête blanche penche dans tous les sens. Des plumes noir chocolat se détachent de son corps nerveux. La créature vole de manière désordonnée. Elle referme ses griffes dans le vide. Elle hurle en remontant. Elle atteint la cime d'un arbre, où elle s'agrippe avant de se calmer.

Épouvanté, Léopol recule. Il n'a pas vu de bête sauvage depuis longtemps, car depuis la disparition de certaines espèces, elles sont plutôt rares.

Le garçon hésite. Il courbe le dos, plie les genoux, et se cache derrière un buisson. Le cœur battant, il détaille avec intérêt l'oiseau qui racle les branches avec ses serres. Il s'agit d'un aigle

des mers. Quelque chose ne tourne pas rond chez lui.

En voulant s'avancer, Léopol grimace. Une douleur irradie dans sa cheville. Il s'est renversé le pied en se déplaçant trop vite. Il aura besoin de compresses en revenant. Pour le moment, il répartit son poids sur ses genoux.

Léopol attrape ses jumelles et les utilise de nouveau. L'aigle paraît tranquilisé, mais son cou pivote sans cesse. Comme les aiguilles d'une horloge détraquée. Le corps entier de la bête tremble.

Le garçon remarque alors un point rouge qui scintille dans l'œil de l'oiseau. Sous le plumage abîmé du rapace, Léopol distingue également un léger reflet métallique. Les mouvements de l'aigle lui paraissent soudain saccadés.

Le pygargue à tête blanche quitte son repaire. Il pique du nez vers les buissons, en direction du

petit. Léopol n'a pas le temps de fuir. Craignant les coups, il protège son visage avec ses mains et ferme les yeux.

En une fraction de seconde, CABOT-24 bondit. Il referme sa mâchoire en titane sur une aile de l'aigle géant. L'oiseau gigote, mais le chien ne lâche pas prise. Le rapace, plus grand et plus fort, griffe avec férocité. Il attaque avec son bec, se défait du cabot, puis s'envole.

Haletant, Léopol essuie son front où perlent des gouttelettes de sueur. Il remercie son compagnon en le caressant.

– Ta fonction de protection m'a vraiment été utile, lui dit-il.

Le garçon s'éloigne du lac. Il rejoint les sentiers de terre battue, enfourche son vélo, puis regagne la route. Tout le long du trajet, il repense à l'attaque. Il se demande pourquoi cet aigle robot

a été agressif. Les quelques espèces qui peuplent le secteur sont pourtant pacifiques, programmées pour éviter les humains. Malgré la douleur à sa cheville, Léopol file à vive allure et pédale sans s'arrêter.

2

Le paysage défile de chaque côté de la route. Les champs, le gravier et les arbres se fondent en des images floues. Léopol accélère.

Il dépasse un arrêt, puis tourne vers la droite. Une maison peinte en bleu se dessine à l'horizon. Dans l'entrée, une voiture est branchée au système électrique domestique pour recharger ses batteries. Lorsque le garçon débarque du vélo, une jeune fille ouvre la porte.

– Léopol! s'exclame-t-elle. Que fais-tu ici?

Cassandra a des boucles dorées qui tombent sur une salopette bleue et un chandail rayé. Lorsqu'elle s'adresse à son ami, CABOT-24 s'élançe. Il grimpe sur la fillette qui le cajole un instant.

– Tu ne croiras jamais ce qui vient de m'arriver, affirme le gamin.

Intriguée, elle descend les marches de son balcon pour rejoindre Léopol dans la cour asphaltée. Les joues rouges, le garçon raconte d'un seul souffle les événements de l'après-midi.

– Ton histoire ne tient pas debout, conclut Cassandra.

– Je te jure que c'est vrai, réplique son ami. L'aigle s'est presque jeté sur moi.

La fillette réfléchit un moment. Elle invite Léopol à la suivre. À côté de la porte du garage, elle appuie sa paume sur un détecteur d'empreintes

à infrarouge. Elle pénètre dans la pièce, son copain sur les talons. La lumière dévoile divers outils pour la construction, la mécanique et la réparation électronique. Les instruments appartiennent au père de Cassandra, ingénieur de profession. Il range dans cet atelier tous les accessoires utiles pour son travail.

La fillette enfourche son vélo vert. Elle rejoint la cour et referme derrière elle. Elle est prête à suivre son ami.

– Montre-moi ce lac, demande-t-elle. L'aigle est peut-être encore là-bas.

– Je ne suis pas certain que c'est une bonne idée, dit Léopol d'une voix hésitante.

Cassandra n'écoute pas. Elle file sans attendre vers la rue. Le garçon se résigne, même si sa cheville a besoin de repos. Son amie est têtue comme

une mule automate mal programmée. Avant de partir, il s'adresse à son chien :

– Rentre à la maison, CABOT-24, lui ordonne-t-il. On se rejoindra ce soir.

L'animal hoche le museau. Il déclenche son système de géolocalisation interne et court vers sa demeure. Léopol et Cassandre partent ensemble. Ils pédalent l'un à côté de l'autre en ressentant une certaine excitation.

Au bout d'un moment, ils s'arrêtent sur le bord d'une étendue d'eau. Des hameçons et de petits vers de terre synthétiques gisent encore sur le sol. Ils confirment la présence d'un pêcheur ce matin. Cassandre jette un coup d'œil.

– Je ne vois rien, déclare-t-elle.

– Il est sûrement caché, propose Léopol. Ou il a fui plus loin. Il avait l'air mal en point.

– Cherchons-le, suggère-t-elle.

Ils piétinent les fougères, se faufilent entre les branches de la forêt. Avec leurs mains, ils écartent le feuillage, prenant garde aux plants d'herbe à puce. Inquiet, Léopol avance maladroitement. Sa cheville l'élançe. Il se cogne les pieds contre des roches. Cassandre s'impatiente.

– Fais un effort, Léo, lui dit-elle gentiment. Nous y sommes presque. Je croirai à ton histoire si nous trouvons des indices.

– Comment savoir où se cache l'aigle ? s'inquiète le gamin.

– Je suis sûre que nous allons le retrouver, répond Cassandre. Tu es accompagné par la meilleure détective de toute la province !

Elle relève lentement la tête. D'un geste de la main, elle conseille à son ami de rester silencieux.

Léopol se fige, car un détail a attiré l'attention de la fillette. Sur l'écorce d'un bouleau, une plume est collée à la sève coulante. Cassandre hume le parfum des environs. Elle distingue une odeur d'huile.

La douleur à la cheville du garçon s'amplifie. Il désobéit aux consignes de son amie en marchant dans une flaque sombre. Ses souliers dégoulinent dans l'herbe.

– Beurk! s'exclame-t-il.

– La bête n'est plus très loin, affirme Cassandre.

Léopol est inquiet. Il rassemble son courage, puis traverse un ruisseau. Les enfants s'immobilisent au bord d'un boisé. D'autres plumes sont dispersées ici et là. La fillette les soupèse, puis en prend une pour chatouiller son copain.

– Ce n'est pas drôle, articule Léopol.

– Décidément, reprend Cassandre, un oiseau est passé par ce sentier. Il a perdu beaucoup de liquide

interne et plusieurs morceaux de sa parure extérieure. Il agonise peut-être dans les parages.

Les deux amis fouillent encore la forêt. Ils suivent les traces de l'aigle abîmé jusqu'à l'ouverture d'une étroite caverne. Cassandre y entre, tandis que Léopol reste en retrait. Il est convaincu que l'endroit grouille d'insectes aux antennes interminables et aux mille pattes dégoûtantes.

La jeune fille ressort en affichant une mine triomphale. Elle soulève une pièce biomécanique longue de plus d'un mètre.

– J'ai trouvé une aile! s'extasie-t-elle.

– Wow! Mais qu'est-ce qui s'est passé? questionne Léopol en réfléchissant. Pourquoi ce rapace s'est-il cassé?

Cassandre hausse les épaules. Elle tient fermement sa trouvaille, comme un pirate et son trésor.

Leurs recherches se poursuivent. Ils inspectent la forêt, sans succès. Ils ne retrouvent ni le corps ni les autres parties du robot. Ils rebrousse finalement chemin.

– J'en parlerai à mon oncle, suggère Léopol. Il est scientifique à l'Université Urbaine.

– Bonne idée! approuve Cassandre.

– Tu devrais d'ailleurs me donner l'aile. Cela l'aidera à localiser l'oiseau.

– N'y pense même pas, dit-elle d'un air espiègle.

Les enfants remontent sur la selle de leurs bicyclettes. Ils se séparent au bout du sentier. Léopol se jure d'élucider cet étrange mystère.



En franchissant les barrières de la terre agricole de ses parents, Léopol repère son père. Il est loin, dans le champ d'orge au nord, grimpé sur un vieux semoir automatique. Cette machine d'une autre époque plante les graines au printemps. Elle date des années 2050. Vingt-cinq ans plus tard, elle fonctionne toujours, mais elle a régulièrement besoin d'entretien.

Concentré, Jacobsky ne remarque pas la présence de son fils. Il cherche un moyen de réparer

l'appareil. Il déboulonne des morceaux mécaniques en s'accrochant à une paroi métallique.

Léopol tousse pour attirer son attention. Son père descend du semoir, essuie ses mains grasses sur ses pantalons de travail, puis les passe dans les cheveux en bataille de son unique enfant.

– Tu es rentré à l'heure, comme convenu, le félicite Jacobsky.

Nerveux, Léopol gigote. Il déballe son sac sans attendre, racontant toutes les péripéties à propos de l'aigle des mers. Son débit est rapide, il parle sans prendre le temps d'articuler. Son père ne comprend strictement rien aux propos de son fils.

– Calme-toi, Léopol. Rien ne sert de t'énerver. Recommence depuis le début et explique-moi calmement.

– Je pêchais tranquillement, comme d’habitude. J’ai été surpris par un aigle robot. Il m’a attaqué! Cassandra et moi l’avons cherché, mais nous ne l’avons pas retrouvé.

Le père affiche un air inquiet. Il presse son fils de rentrer avec lui. Il réglera son problème de machinerie plus tard.

Jacobksy et Léopol franchissent le hall d’entrée. CABOT-24 les accueille en les reniflant et en remuant la queue. Une agréable odeur de lentilles et de pommes de terre flotte dans les airs. Milana, cuisinière hors pair, les accueille avec un chaleureux sourire.

– Je vous attendais, indique-t-elle.

Jacobsky soutient le regard de sa femme d’un air sérieux. Le chien robot est intrigué. Il s’assoit

et penche la tête. Léopol se masse la cheville. Elle est toujours douloureuse.

– Code orange, Milana, l'informe gravement son mari. Notre fils a vu un aigle détraqué.

Milana tourne le dos aux garçons. Elle brasse la soupe, ignorant les propos de Jacobsky. Ce dernier insiste, mais la femme est catégorique.

– Nous ne communiquerons pas avec eux, Jaco, affirme-t-elle en salant son bouillon d'une main tremblante. Je ne mettrai pas ma famille en danger.

– Le passé est loin derrière nous, répond l'homme. Le gouvernement n'est plus le même. Il ne nous poursuivra plus comme il l'a fait avant. Et la loi nous oblige à rapporter les incidents de la sorte. Chaque anomalie doit être déclarée. Imagine que cet oiseau ou d'autres spécimens causent des

dommages à la forêt. Ou pire, qu'ils attaquent les enfants du voisinage!

– Nous n'avons jamais franchi cette limite..., réplique Milana. Nous ne commencerons pas aujourd'hui.

– Il y a un début à tout.

Léopol est confus. Le dialogue de ses parents paraît se dérouler dans une autre langue. Pourtant, il suit son père jusqu'au sous-sol. Il descend les marches en boitant.

– Nous soignerons ta blessure tout à l'heure, Léo, promet Jacobsky en remarquant la démarche de l'enfant.

Le fils est heureux de l'attention qu'on lui porte, mais l'attitude grave de son père l'inquiète un peu.

Une fois au palier inférieur, Jacobsky tire sur une chaînette rouillée. Une ampoule éclaire les murs de béton. Le halo dévoile une cave froide où des araignées tissent leurs toiles. La pièce sent l'humidité. Léopol déteste mettre les pieds dans cet endroit lugubre.

Le père se place devant une étagère remplie d'antiquités. Elles datent du début du siècle. Vieux téléphones, ordinateurs portables et consoles de jeux vidéo. Jacobsky introduit sa main dans une cavité cachée. Des lasers à infrarouge analysent ses empreintes digitales. Un voyant tourne au vert. Une voix enregistrée résonne :

– Identité confirmée, dit-elle de manière saccadée.

Le meuble glisse. Les deux parties centrales s'ouvrent sur un étroit couloir. Léopol est surexcité.

Jamais il n'aurait cru découvrir un passage secret dans sa propre maison !

Des néons s'allument au plafond. Ils guident le père et le fils vers une petite pièce. Le duo franchit l'entrée de ce repaire oublié.

Léopol est déçu par ce qu'il découvre. Aucune décoration. Aucun accessoire technologique. Aucun objet rare ou précieux. Au centre, un simple téléphone trône sous un éclairage blanc. Le modèle est usé, âgé et poussiéreux. Le garçon en conclut qu'il date du dernier millénaire. Il en a déjà vu, à l'école, sur des photos d'archives pixelisées. Pourquoi est-il dissimulé dans sa maison ?

— La loi est stricte, explique Jacobsky. Depuis près de cinquante ans, tous les bâtiments résidentiels ont l'obligation de réserver un endroit sûr